

RODOLPHE DUGUAY

# Une odeur de terre et de sainteté

Je ne suis pas la seule à en avoir fait la remarque à Marcelle Trudeau, adjointe au directeur du Musée Marc-Aurèle Fortin. Il y a quelque chose, dans les gravures de Rodolphe Duguay, qui ranime de vieux souvenirs inquiets, qui donnent une impression de déjà-vu. Pas vraiment des souvenirs de campagne dans mon cas de fille de ville, mais des souvenirs de l'école primaire, en cette époque où l'univers visuel des petits Québécois encore Canadiens-français se limitait principalement aux images du Larousse (le petit) et à celles des images saintes.

## JOCELYNE LEPAGE

Mais il y avait aussi les cartes de Noël et les illustrations qui ornaient ces livres, prudes, pieux et historiques, que les soeurs nous donnaient en guise de prix de fin d'année, marqués de l'imprimatur de l'église locale. Je pense que c'est là où Rodolphe Duguay est peut-être entré dans ma vie car il fut le premier, semble-t-il, à créer des images de cartes de Noël typiquement québécoises qui furent par la suite imitées. Avant lui, on faisait venir des États-Unis. D'autre part, dans la liste de livres qu'il a illustrés, notamment *La découverte du Canada*, *Jacques Cartier*, de Lionel Groulx, ou *Légendes indiennes* du

*Saint-Maurice*, de Dollard Dubé, ou encore *Jeune fille, la Vierge te dit*, de sa femme, Jeanne L'Archevêque-Duguay, il y en a bien un qui s'est retrouvé dans nos pupitres d'écoliers au début des années cinquante.

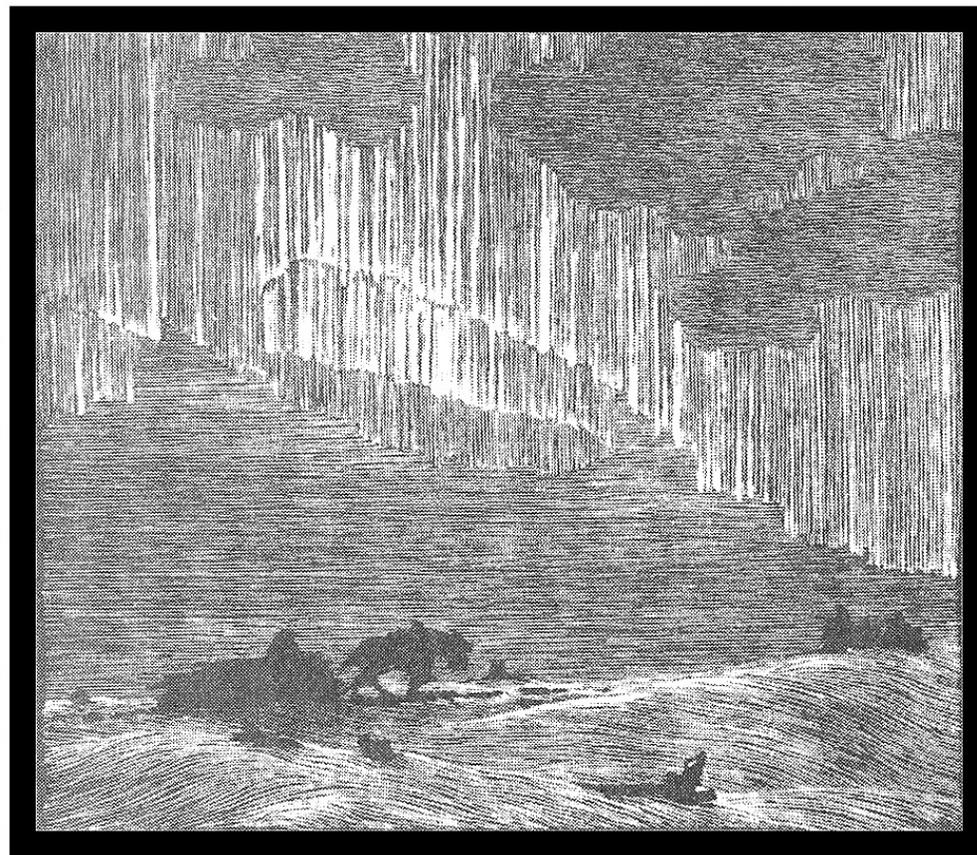
Il faut savoir, par ailleurs, qu'à la suite d'une enquête menée par Mgr Albert Tessier sur la nature et la qualité des images qui ornaient les foyers canadiens-français, en 1935, celui qui n'était alors qu'abbé commanda à Duguay une série de gravures sur bois destinées au grand public. Les résultats de l'enquête avaient démontré que 3 p.cent seulement des images de nos maisons étaient d'inspiration canadienne. Je me demande ce que donnerait une enquête du genre aujourd'hui. Toujours est-il que les images de Duguay ont trouvé plus d'un chemin pour se rendre jusqu'à nous et cela explique sans doute le sentiment de déjà-vu que l'on éprouve devant l'exposition présentée au Musée Marc-Aurèle Fortin.

Ce sont en effet des images tellement typiques, tellement synonymes aujourd'hui de « patrimoine », de terroir: scènes familiales, la cuite du pain, le quêteux, les veilleurs, le défricheur, le portageux, etc. Il y en a 70 environ, huiles, gravures, pastels, fusains, et d'un genre à

l'autre, ce sont les mêmes préoccupations qui dominent, les mêmes sujets qui sont traités: la nature, plus particulièrement des paysages de Nicolet, les paysans, les gens simples ployant le dos devant une force surnaturelle qui n'est pas dans l'image, mais que l'on sent. Rodolphe Duguay (1891-1973) rêvait d'ailleurs de devenir le Millet des Canadiens-français.

On a peine à imaginer qu'à l'époque où Duguay étudiait à Paris, grâce à l'aide de Suzor-Côté dont il fut l'élève, les Braque et Picasso hantaient les cafés parisiens. Et que le peintre nicolletin était en pleine maturité, en cette autre époque montréalaise d'effervescence artistique où régnaient les Borduas et Pel'au. Mais Duguay est resté fidèle à lui-même, fils de paysan et homme très religieux. « Je veux être ce que je suis », écrit-il depuis Paris, en 1924, l'homme de la terre et des champs ». Il dit aussi, la même année: « La nature, c'est un peu Dieu... le ciel, les arbres, la terre, l'eau. Admirez ces chefs-d'oeuvre, c'est une prière. Voilà comment moi j'entends le paysage ».

Rodolphe Duguay est un peintre honnête, peut-être un peu retenu, un de nos meilleurs et vrais paysagistes, en tout cas. Mais c'est le graveur sur bois qui



a surtout retenu l'attention des critiques et en 1975, la Galerie nationale du Canada organisa une exposition de son oeuvre gravée. Dans ce domaine où il se laissait plus facilement aller, il a fait preuve d'un savoir-faire et d'une ingéniosité plastique qui ont fait de lui un des plus importants graveurs sur bois au Canada.

Mais Duguay est aussi une vedette pour les gens de Nicolet et sa maison natale à laquelle il ajouta l'atelier qui le vit travailler pendant cinquante ans, a été classée monument historique.

On sait que le Musée Marc-Aurèle Fortin est consacré à l'oeuvre de Fortin. A tous les quatre mois environ, les tableaux du

peintre de Sainte-Rose sont remplacés par d'autres et il semble bien que cela puisse se faire encore pendant quelques années avant que l'on ait fait le tour de l'oeuvre monumental de Fortin.

Rodolphe Duguay au Musée Marc-Aurèle Fortin, 118, rue Saint-Pierre dans le Vieux-Montréal, jusqu'au 19 mai.